*LA GUERRE D'AFGHANISTAN*

L'instauration d'un régime communiste en Afghanistan en 1978 ouvre une période de troubles dans le pays. Les réformes brutales qu'il veut imposer sont mal acceptées et suscitent une résistance armée tandis que les communistes sont eux-mêmes divisés en factions rivales qui tentent chacune d'obtenir le pouvoir. L'intervention de l'URSS en 1979 au conflit une autre dimension. L'Afghanistan devient un théâtre de la guerre froide.

 **I) L'Afghanistan avant 1978**

Entre 1747 et 1978, l'Afghanistan est gouverné par un même clan, celui des Durrani, des musulmans sunnites. Malgré cette continuité, en 1978 l'État reste faiblement implanté dans le pays et d'autres types d'appartenance qu'elles soient ethniques tribales ou locales conservent une grande force.

A) La création de l'Etat afghan

L'État afghan se construit dans le contexte de la rivalité entre les empires russe et britannique. Aucune des deux puissances n’a en effet intérêt à coloniser le pays pour ne pas rompre l'équilibre mais aussi parce que la fragmentation du pouvoir entre différents chefs rend difficile l'établissement d'un contrôle durable. **Les Britanniques s'en sont rendu compte lorsque leur armée a envahi le pays en 1839. 25000 soldats avaient péri**. L'Afghanistan joue aussi le rôle d'un état tampon entre les deux empires. L’Afghanistan entre dans la sphère d'influence britannique à partir de 1879.  Abdul Rahman qui règne jusqu'en 1901, réussit à imposer son autorité sur toutes les régions du pays. Il centralise tous les pouvoirs à Kaboul, crée une armée moderne ainsi qu'un appareil administratif et met en place un système étatique de taxation. En 1919 le jeune roi Amanullah entreprend de contester la frontière établie par les Britanniques avec l'empire des Indes. Il est défait mais **en 1921  la Grande Bretagne doit reconnaître la pleine indépendance du pays.**

1. Une monarchie fragile

 Le roi Amanullah est animé par une volonté modernisatrice. **Il promulgue en 1923 une constitution qui établit un régime parlementaire**. Il tente d'établir un système judiciaire indépendant, crée une nouvelle monnaie et instaure un budget national. De plus, il remodèle le système scolaire en introduisant un cursus laïc. Il réforme également le statut de la femme, encourage les afghanes à abandonner le port du voile et invite la population de Kaboul à porter des vêtements européens. Mais le roi doit faire face à un mouvement de révolte des chefs de tribus qui acceptent mal d'être soumis à l'autorité d'un pouvoir central. Il est contraint d'abdiquer en 1929 et le pouvoir revient à un autre membre de son clan Nadir Shah. La nouvelle branche de la dynastie prend bien garde à ne pas imposer de réformes radicales. **En 1933 après l'assassinat du roi, la couronne revient à son fils Zaïr Shah qui va régner jusqu'en 1973**. Celui-ci ne parvient toutefois pas à imposer son autorité et le pays est gouverné par ses oncles puis par son cousin Mouammar Daoud. Le roi parvient toutefois à l'éloigner et promulgue en 1964 une nouvelle Constitution qui ambitionne de faire du pays une démocratie libérale. Le régime est cependant incapable de faire face aux problèmes du pays. Il reste une économie de rente puisque l'aide britannique a été remplacée par celle des soviétiques pour empêcher que le pays ne bascule dans le camp de l'Ouest. L'État s'avère incapable d'offrir à ses nombreux diplômés des opportunités d'emploi tandis que l'élite dirigeante refuse d'ouvrir ses rangs à cette nouvelle classe sociale.C'est ainsi que se développent des mouvements de contestation principalement communistes et islamistes. Le mouvement islamiste *Jamiat i islami*  voit le jour en 1958 tandis que du côté du Parti communiste Le Parti démocratique populaire de l'Afghanistan est fondé en 1965.

C) La république 1973-1978

**Le 17 juillet 1973**, alors que le roi est en voyage en Italie, Mohamed Daoud s’empare du pouvoir par un coup d'État et proclame la République. Daoud est un nationaliste qui cherche des alliés lui offrant les moyens de mettre en œuvre son programme de réformes. **C'est ainsi qu'il s'est rapproché de l'Union soviétique** lorsqu'il était premier ministre constatant qu'elle était davantage encline à lui fournir l'aide nécessaire. En 1975, les islamistes aidés par le Pakistan, mènent un soulèvement mais ne parviennent pas à obtenir le soutien populaire. Avec l'aide des communistes du Parcham le mouvement est durement réprimé. Daoud parvient cependant à les éloigner  et noue des liens avec l'Iran, l'Égypte de Saddate, ce qui fait craindre à l'URSS que l'Afghanistan ne suive la même trajectoire que le Caire. En 1977 Daoud lance une violente purge contre les communistes ce qui précipite la réunification du parti dans le projet de mettre fin au règne de ce dernier avec bien sur le soutien de URSS.

**II) L'instauration de la république populaire d'Afghanistan**

1. La révolution de Saur

**Le 27 avril 1978** des officiers communistes se lancent à l'assaut du palais présidentiel. Daoud et ses proches sont éliminés et une vague d'arrestations est lancée dans tout le pays. Le coup d'État est baptisé la révolution de Saur. Un nouveau régime est mis en place dans lequel le pouvoir est partagé entre les deux factions composant le Parti communiste à savoir le *Parcham* et le *Khalq*. Nour Mohammad Taraki le dirigeant du *Khalq* devient président du conseil révolutionnaire de la République démocratique d'Afghanistan et Babrak Karmal, chef du *Parcham* vice président.  Mais les deux factions se divisent rapidement : le *Khalq* défend une politique radicale tandis que le *parcham* défend une approche plus graduelle du socialisme. Karmal est démis de ses fonctions tandis que des purges frappent les membres du *parcham*. Le nouvel homme fort du régime n'est toutefois pas Taraki mais le vice-Premier ministre **Hafizullah Amin** qui mène une politique de terreur.

B) Les résistances

Le conseil révolutionnaire adopte dès 1978 deux réformes qui précipitent le soulèvement de nombreuses régions à savoir la **réforme agraire et la politique d'alphabétisation.** Ces réformes sont menées dans la précipitation. Ainsi, la réforme agraire qui vise à redistribuer les terres n'est pas adaptée à la réalité socio-économique du pays. Elle abolit par exemple le système d'hypothèque alors qu'il permet à des paysans de se procurer de l'argent sans avoir à recourir à l'emprunt. Quant à la campagne d'alphabétisation, ce n'est pas tant le contenu de la réforme que la façon brutale avec laquelle elle est menée qui choque la population. Des soulèvements également liées à l’antiétatisme des tribus éclatent mais la première grande insurrection a lieu en mars 79.

C) L’invasion soviétique

À la fin de l'année 1979 le régime ne contrôle plus que les grandes villes et son armée s'est réduite de moitié. **L’URSS craignant que le régime ne soit renversée décide d'envahir le pays en décembre 1979 et envoie une armée de 85000 hommes**. Le 27 décembre, les Forces Spéciales soviétiques exécutent Amin qui apparaît peu fiable et trop extrémiste. Il est remplacé par Barback Karmal. Les Soviétiques pensent leur intervention sur le modèle de celle de 1956 en Hongrie ou de 1968 en Tchécoslovaquie. Ils ne prévoient pas de mener une guerre longue mais seulement d'installer un régime qui leur serait favorable.

**III) Guerre froide, islamisme et guerre civile**

La guerre qui oppose entre 1979 et 1989 l'armée soviétique et ceux qu'on appelle les Moudjahidines ne peut-être résumé en deux grandes étapes. Il s'agit bien plus d'affrontements localisés que de batailles rangées si bien qu'aucun camp ne peut revendiquer de victoire nette.

A) La résistance des moudjahidines afghans

L'invasion soviétique est prise comme une grave menace pour les États-Unis. Une série de mesures est prises à l'encontre de l'URSS comme le boycott des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 et l’embargo sur les céréales. Jimmy Carter décide également de fournir une aide militaire aux moudjahidine, politique que  poursuit son successeur Ronald Reagan. N'ayant pas d'interlocuteur direct parmi les Afghans, les États-Unis prennent les services secrets pakistanais (L’ISI) comme  intermédiaire. L'Arabie Saoudite s'engage dans le conflit autant pour lutter contre le communisme que pour faire concurrence à l'Iran.

B) Le retrait

Les Soviétiques, malgré une répression violente contre la population ne parviennent pas à imposer l'autorité de Karmal sur le pays. Lorsque Gorbatchev arrivé au pouvoir en 1985 il décide d'en finir avec le fardeau de cette guerre. Il encourage alors Karmal d’abandonner la rhétorique socialiste afin de gagner un large soutien tandis qu'il renforce la présence militaire soviétique sur le terrain. Mais Karmal se montre réticent à suivre la politique réaliste du nouveau secrétaire général.  Gorbatchev le remplace en 1986 et amorce un retrait partiel. Un accord est signé à Genève en avril 1988. Le Pakistan s'engage à ne pas intervenir dans les affaires afghanes. L’URSS laisse toutefois derrière lui un pays ravagé par 10 années de guerre durant lesquelles un million de personnes ont été tuées.

C) La poursuite de la guerre civile

L'accord de Genève , s'il a offert une porte de sortie honorable soviétique n'a pas posé les bases d'un accord de paix dans la mesure où il ne prévoit pas la fin de l'aide soviétique au régime de Najibullah alors que les États-Unis ont déclaré que tant que celle-ci ne s'interromprait pas ils continueraient à financer les moudjahidines. Le dirigeant afghan suit la politique voulue par Gorbatchev et efface les références marxistes du discours du parti. Il le réorganise et le rebaptise partie de la nation. Il affirme son attachement à l'Islam. Sa politique est efficace au départ et lui permet obtenir le ralliement de 30 000 moudjahidins. L'opposition est en effet très divisée et les commandants régionaux ont bien plus de puissance que les partis de Peshawar. Ainsi Ahmad Shah Massoud qui est parvenu à installer un proto gouvernement dans le nord-est du pays noue les alliances qui sont les plus propices à assurer son pouvoir. Najibullah ne peut toutefois maintenir sa politique lorsque les aides soviétiques s'interrompent en 1991. En avril 1992 il est renversé par une coalition dirigée par Abdul Rashid Dostum et Massoud qui parvient à s'emparer de Kaboul. Pour autant ce n'est pas la fin du conflit les différents chefs de guerre continuent de s'affronter tandis qu'émerge une nouvelle force qui s'empare du pouvoir en 96 **les talibans.**